

Tribune libre : *Des programmes trop lourds*

Voici la lettre que Raymond Barra a envoyé à Michel Frechet, Président de l'APMEP à propos de la lourdeur des programmes actuels. L'APMEP considère effectivement que les programmes sont en général trop chargés par rapport aux horaires, ce qui rend difficile l'apprentissage des mathématiques. Mais il faut signaler que les horaires ont été fortement réduits de la Sixième à la Terminale : il faut déjà revenir à des horaires suffisants. Par ailleurs, des allègements de programmes supposent une réflexion sur ce qui est important et ce qui est accessoire et cela doit être modulé selon le niveau (collège, lycée, université), et la filière (scientifique ou non scientifique).

Monsieur le président, cher collègue

Je pense, comme beaucoup, que notre association ne doit plus se contenter de déplorer la lourdeur de certains programmes, mais doit maintenant œuvrer pour obtenir leurs allègements. Il y a urgence.

Deux faits sont aisément vérifiables :

1) une grande majorité de collègues se plaignent de ne pas pouvoir terminer les programmes de seconde et ceux de la section S ou de n'y parvenir qu'en les bâclant, ce qui revient au même.

2) l'enseignement, même en S, se réduit de plus en plus à la donnée de recettes et ainsi ne joue plus le rôle formateur qui lui est assigné dans les instructions générales (voir par exemple, l'article d'Isabelle Voltaire dans un récent numéro de la revue Repères).

La dérive néfaste signalée au 2) ne peut convenir aux adhérents de notre association. Elle est clairement une conséquence du 1), même si d'autres causes peuvent contribuer à l'engendrer. Les programmes sont trop lourds parce qu'ils présentent trop d'outils, si bien que les temps d'apprentissage nécessaires pour acquérir un minimum de maîtrise de chacun sont large-

ment sous-estimés. En outre l'outil présenté au niveau n, je n'ose pas dire étudié, n'est pas toujours réinvesti au niveau n+1, justement parce qu'à ce niveau trop d'outils doivent aussi être présentés. Dans ces conditions les connaissances restent à l'état formel et ne peuvent se transformer en savoirs.

Sont aussi sous-estimés le temps que l'on doit consacrer à apprendre à chercher, le temps que l'on doit consacrer aux révisions nécessaires, même si les faiseurs de programmes semblent avoir voulu escamoter ce temps en disant que ces révisions doivent être faites lors de la découverte des notions nouvelles.

Le résultat est que les profs en arrivent à baisser les bras, à sauver les meubles en donnant des recettes pour des situations bien stéréotypées. Dans le contexte actuel, il serait illusoire de croire que le seul remède est le changement de l'évaluation, il faut auparavant alléger les programmes.

Je pense donc que notre association devrait demander ces allègements, par pétitions par exemple. Cette démarche pourrait d'ailleurs contribuer à recruter de nouveaux adhérents.

En espérant recevoir un écho favorable, je vous prie de croire, cher collègue, à mes meilleurs sentiments. Raymond Barra